Cet ordre du jour est partout transmis par des hérauts, et les soldats, acclamant avec transport la munificence du glorieux César, se livrent à l'envi aux préparatifs de la fête annoncée.

Partout la vie, l'animation, le mouvement ; les chants retentissent ; on fourbit les armés, les cuirasses, les casques, dont l'éclat a disparu dans la poussière des longues marches ; beaucoup se plongent avec ivresse dans les flots neigeux et gris du Rhône qui bondit près d'eux ; la main des vélites tourne le moulin de pierre qui réduit le froment en farine ; l'ail et le fenouil, frugal ordinaire du soldat, sont délaissés ; car déjà rôtit la chair des troupeaux amenés par les montagnards d'alentour ; l'hydromel, enivrante boisson, coule à larges flots, et l'on voit scintiller dans les coupes d'airain, le reflet doré des vins helvètes, car la vigne est florissante dans la vallée du Rhône, et Probus, en la replantant dans les Gaules, n'a pas oublié les coteaux de l'Helvétie.

De son côté, toute la gent sacerdotale attachée à l'armée, prêtres, flamines, aruspices, se livre aux préparatifs de la cérémonie sacrée, dont ils vont être les ministres ; on les voit, dans leurs longues tuniques blanches, le front ceint de rameaux verts, surveiller la pose de l'autel, apprêter les vases du sacrifice, l'encens et le sel, le miel et la fleur de farine ; l'élite des troupeaux leur fournit les victimes dont les cornes sont entourées de bandelettes et de feuillages, suivant les rites sacrés.

Le lendemain, dès l'aurore, l'autel était dressé, paré de fleurs et de verdure ; le solennel sacrifice allait se célébrer ; les légions rafraîchies et reposées occupaient, dans la vaste enceinte de la vallée, le poste assigné à chacune d'elles ; leurs armes et leurs casques réfléchissaient au loin le soleil levant.

Maximien, revêtu de la robe de pontife suprême, car ce